



LES PLUS BELLES
DEMEURES
DE BRUXELLES

HÔTEL ERRERA, JOYAU MÉCONNNU DU QUARTIER ROYAL



PAUL GROSJEAN
CHRONIQUEUR HISTORIQUE

Placé aux alentours du Parc de Bruxelles, le Quartier Royal peut être considéré comme le cœur du réacteur institutionnel du Royaume de Belgique. Du Palais Royal au cabinet du Premier Ministre en passant par le Palais de la Nation, les principaux symboles du pouvoir belge sont réunis dans ce périmètre restreint. Ce quartier né à l'époque autrichienne fut l'œuvre de l'architecte français Gilles-Barnabé Guimard (1739-1805). Mais son chef d'œuvre personnel, peu connu des francophones, est sans doute l'Hôtel Errera...

En réalité, tout a commencé dans la nuit du 3 au 4 février 1731 lorsqu'un incendie détruisit complètement le fameux Palais du Couderberg. Ce palais des Ducs de Brabant avait incarné pendant des siècles le prestige de Bruxelles, abritant ducs, archiducs, rois, empereurs ou gouverneurs. Cette catastrophe majeure obligea les Autrichiens à renouveler ce quartier essentiel à Bruxelles. C'est ainsi que le Duc d'Ursel proposa à Charles de Lorraine, qui représentait l'Impératrice Marie-Thérèse en Belgique, de créer la Place Royale. C'est finalement le Français Gilles-Barnabé Guimard qui conduisit les travaux de cet ensemble néoclassique, entre 1775 et 1782, sur base des plans de son compatriote Jean-Benoît-Vincent Barré (1735-1824), aboutissant à la plus belle réalisation de la période autrichienne à Bruxelles. Architecte de l'embellissement, Guimard développait une vision globale. Elle concernait à la fois les voiries, les trottoirs, les immeubles, ...



Collection J. Botermans

Cette Place Royale suscita donc le renouveau urbanistique de notre capitale. Elle fut à l'origine du Quartier Royal, reliant le haut et le bas de la Ville. Impossible de détailler ici tous les espaces de cette zone. Pour le 18^e siècle, citons quand même le Parc Royal, aujourd'hui Parc de Bruxelles, qui date de 1775 et qui était dû au paysagiste autrichien Joachim Zinner (1742-1814). Par ailleurs, Gilles-Barnabé Guimard créa lui-même de nombreux bâtiments dont l'Hôtel Belle-Vue en 1776 (aujourd'hui Musée BELvue) et le Palais du Conseil Souverain du Brabant en 1783 (actuellement Palais de la Nation).



HÔTEL ERRERA, MIROIR DE BRUXELLES

Mais l'œuvre de Gilles-Barnabé Guimard qui nous intéresse ici est bien sûr l'Hôtel Errera, aujourd'hui localisé au coin de la Rue Royale et de la Rue Baron Horta, à côté de la statue d'Augustin-Daniel Belliard (1769-1842). C'est en 1779 que l'Abbaye de Grimbergen reçut le terrain, par lettres patentes, de l'Impératrice Marie-Thérèse, avec l'obligation d'y élever, endéans les 3 ans, un bâtiment. Notre architecte conçut ainsi au départ un refuge qui se transforma rapidement en hôtel de maître. Après les abbés, ce furent notamment les familles Hennessy et Obert de Thieusy qui prirent possession des lieux. Et c'est en 1868 que Giacomo Errera acquit l'édifice qui allait rester dans sa famille pendant plus de 100 ans. En 1980, il devint la propriété du Fonds des Bâtiments Scolaires. Finalement, en 1992, le gouvernement flamand l'acheta afin d'en faire la «Maison de la Communauté flamande», résidence du Ministre-Président de la Flandre.

Bâtiment rectangulaire, dont la façade principale est tournée vers la Place Royale, l'Hôtel Errera, de style néoclassique, est précédé par une cour intérieure qui daterait de 1858, probablement aménagée sur les plans de l'architecte Joseph Poelaert. Par ailleurs, le riche décor intérieur, d'inspiration Louis XVI, fut amplifié en 1923 par le grand escalier dû à l'architecte François Malfait. D'autres transformations eurent lieu en 1929 sous la direction de Paul Le

Bon. Aujourd'hui, ce qui frappe, c'est l'état de conservation du palais. C'est sans doute un des immeubles du Quartier Royal parmi les mieux conservés. Il a résisté aux assauts du temps, qu'il s'agisse de la Révolution de 1830 ou de la Jonction Nord-Midi. Comme le souligne le Professeur Christophe Loir (ULB), son évolution reflète celle de Bruxelles...



Giacomo Errera

Marie Errera-Oppenheim

AU DÉPART, IL Y AVAIT GIACOMO ET MARIE

Pourtant, il est un autre aspect qui sort l'Hôtel Errera du lot. Cet élément, qui tient du patrimoine immatériel, concerne la famille Errera. Giacomo Errera (1834-1880) fut le premier

représentant de cette grande lignée juive séfarade à marquer cet immeuble de son empreinte. Il était issu d'une dynastie de banquiers établis à Venise. C'est en 1856 qu'il arriva en Belgique. Il s'initia aux questions financières sous la houlette de Joseph Oppenheim dont il épousa la fille Marie le 3 septembre 1857. Il devint associé de la Banque Oppenheim en 1866, obtenant immédiatement de beaux résultats. C'est donc lui qui amena la Banque Oppenheim-Errera à s'installer dans le prestigieux hôtel particulier qu'il venait d'acquérir à la Rue Royale. En 1871, il figura en tête des fondateurs de la Banque de Bruxelles. En tant que premier représentant en Belgique de l'Italie (nouvellement indépendante), il joua, tout au long de sa carrière, un rôle éminent d'intermédiaire entre les deux pays. Son premier fils, Léo Errera (1858-1905), fut professeur de botanique à l'ULB. Il soutint également l'expédition d'Adrien de Gerlache en Antarctique en 1894. Il était en contact avec de nombreuses personnalités dont Victor Hugo et Charles Darwin. Une avenue à Uccle, où est situé le Musée van Buuren, porte aujourd'hui son nom.

Marie Errera-Oppenheim (1836-1918), épouse de Giacomo Errera, devint la seconde propriétaire de l'Hôtel Errera au décès de son mari en 1880. Elle avait été élevée dans un bouillon de culture par ses parents qui fréquentaient des artistes comme François-Joseph Navez ou Eugène Delacroix. Son éducation avait été raffinée. Passionnée par les arts, surtout la musique et la littérature, elle parlait plusieurs langues. Tous les jours, elle couchait ses pensées dans son journal intime où elle faisait preuve d'un esprit critique au-dessus de la moyenne. Celles et ceux qui seraient intéressés peuvent découvrir quelques-unes de ses réflexions dans le beau livre de Milantia Bourla sur les Errera (Editions RACINE).





Paul Errera



Jacques Errera

DE PAUL À JACQUES EN PASSANT PAR ISABELLE

Paul Errera (1860-1922) était le second fils de Giacomo et Marie Errera. En 1890, il épousa religieusement Isabelle Goldschmidt (1869-1929) à Paris. Docteur en Droit, il commença sa carrière comme avocat au Barreau de Bruxelles. Il fut Recteur de l'ULB entre 1908 et 1911. Il fut également bourgmestre libéral d'Uccle entre 1912 et 1921. Pendant la Première Guerre mondiale, afin de défendre les Ucclois, il s'opposa régulièrement aux Allemands. Homme bon et tolérant, il était toujours prêt à se mettre au service d'autrui. C'est en 1918, à la mort de sa mère, qu'il reprit l'Hôtel Errera. Il chargea alors l'architecte Paul Saintenoy (architecte de la Famille Royale) de refaire l'aménagement de cette vaste demeure et, notamment, de son fameux salon. A ses funérailles en 1922, Xavier de Bue prit la parole pour la commune d'Uccle et Franz Philippson au nom de la communauté israélite.

Isabelle Errera-Goldschmidt reprit donc la demeure de son mari en 1922. Elle avait une forte personnalité aux goûts artistiques hors du commun. Elle fut une grande collectionneuse d'art et une mécène. Elle légua une grande partie de sa collection d'étoffes anciennes aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire au Cinquantenaire. Son portrait fut peint par Fernand Khnopff dans une toile restée célèbre (1893). Pendant la Première Guerre mondiale, elle s'impliqua dans la résistance, ce qui lui valut d'être emprisonnée à Saint-Gilles. Après le conflit, son salon était fréquenté par tout le gratin belge d'Henry Van de Velde à Emile Vandervelde en passant par Paul-Henri Spaak. Marcel-Henri Jaspar (qui fut notamment Ministre de la Santé Publique) décrivait ainsi l'Hôtel Errera : « Dans un hôtel construit au XVIII^e siècle par Guimard, à deux pas du Palais Royal, dans un cadre qui demeurait immuable, Isabelle Errera, gracieuse et désinvolte, donnait à dîner chaque mercredi. Son salon, annexe mondaine de l'Université de Bruxelles, était devenu un des centres nerveux de la politique belge ». L'homme politique libéral d'ajouter : « Tout ce qui, à cette époque, en Europe, comptait dans la vie scientifique et artistique, faisait halte chez Madame Errera ».

Jacques Errera (1896-1977), fils de Paul et Isabelle, s'installa dans l'Hôtel Errera au moment du décès de sa mère en 1929. Il allait y rester près de 50 ans, jusqu'à son dernier souffle en 1977. Ce personnage haut en couleurs était Docteur en Sciences Appliquées et en Sciences Chimiques. Il enseignait la physique et la chimie à l'ULB. Il obtint en 1938 le prestigieux Prix Francqui (plus haute distinction scientifique en Belgique). Ensuite, il participa à la campagne de mai 1940 en tant qu'officier de réserve. Mais, très vite, vu ses origines juives, il dut s'exiler aux USA. Après la guerre, il récupéra son hôtel de la Rue Royale où il découvrit que les nazis avaient emporté ses archives. Il apprit ensuite que celles-ci avaient été confisquées à Berlin par les Soviétiques. Après avoir repris ses activités scientifiques, il devint en 1959 Haut Commissaire à l'Énergie Atomique. Il était par ailleurs passionné par l'hypnose. Grâce à ses nombreuses relations mondaines, il poursuivit la tradition du salon Errera à la Rue Royale. Homme dérangeant et sarcastique, il séduisait autant qu'il n'irritait. Son épouse, Jacqueline Baumann, fréquentait les artistes et les écrivains (dont Marguerite Yourcenar). Ami du Roi Léopold III et du Roi Baudouin, il était surtout très proche d'Albert Einstein. Quand il était en Belgique et qu'il n'était pas invité par la Reine Elisabeth, le Prix Nobel de Physique logeait dans l'Hôtel Errera. Jacques Errera mit fin à ses jours le 30 mars 1977. Baudouin et Fabiola ainsi que Léopold III et la Princesse de Réthy envoyèrent des messages de condoléances à la famille Errera pour saluer la perte d'un « serviteur dévoué de la Belgique ». Tout était dit...





OUVERTURE AU PUBLIC

En résumé, le paradoxe est que ce superbe Hôtel Errera, habité pendant plus d'un siècle par une famille juive qui était très attachée à la Belgique, est occupée, depuis 1992, par les nationalistes flamands. Parmi les « résidents » qui s'y sont succédés, on peut citer Luc Van den Brande, Yves Leterme, Kris Peeters, Geert Bourgeois, Jan Jambon... Aujourd'hui, c'est Matthias Diependaele (N-VA) qui est l'occupant de cette demeure située à proximité du cabinet du Premier Ministre. Pour aller le saluer, il lui suffit de traverser le Parc de Bruxelles...

En réalité, force est de constater que les deux bâtiments emblématiques de la Flandre à Bruxelles remontent à la période autrichienne, à savoir la résidence du Ministre-Président dans le Quartier Royal et le cabinet du Ministre-Président à la Place des Martyrs. Peut-être cela témoigne-t-il d'un attrait (tout à fait respectable) pour l'Autriche? Une autre lecture pourrait être de signaler que ces deux immeubles sont hautement symboliques de la belgitude: il y a le Palais Royal à proximité de l'un, il y a le monument aux martyrs de la Révolution belge juste en face de l'autre. Certains y verront une façon de « marquer son territoire ». A vous de trancher...



Collection J. Botermans

En tout cas, l'Hôtel Errera est toujours inaccessible au commun des mortels. C'est dommage. N'oublions pas que cette merveille architecturale est un fantastique témoin du Tracé Royal qui va de l'Église Royale Sainte-Marie jusqu'au Palais de Justice en passant par la Colonne du Congrès, le Palais Royal, les Musées Royaux des Beaux-Arts et le Conservatoire Royal de Bruxelles. Bref, on aimerait tellement que le public puisse découvrir ce trésor entièrement restauré grâce à la Flandre. On a notamment envie de savoir ce qu'est devenu le fameux salon de Monsieur et Madame Errera. Souhaitons à Explore.Brussels de pouvoir intégrer l'Hôtel Errera dans son futur parcours, néoclassique et éclectique, de Bruxelles. Il est permis de rêver...